Etienne DOLET

En Face Notre-Dame de Fourvières

Dans une intention de blasphème contre Jésus-Christ et d'insulte au sentiment catholique, la Libre-Pensée de Paris a élevé, en face de la Basilique de Montmartre, la statue du Chevalier de la Barre. C'est Etienne Dolet que la Libre-Pensée lyonnaise a choisi comme planton pour remplir, en face de Notre-Dame de Fourvière, un office analogue. M. Herriot, maire de Lyon, en mettant sa parole au service de cette nouvelle infamie, a-t-il voulu affirmer par avance que la Municipalité serait l'humble servante de la secte?

La Libre-Pensée voudrait faire passer Etienne Dolet pour une *Gloire*, un *Idéal* et un *Martyr*. Or, ainsi que l'ont montré des érudits et, dernièrement, un docteur ès-lettres bien connu à Lyon, dont les affirmations n'ont pas été réfutées,

1° Etienne Dolet est un **répugnant** personnage. Clément Marot, qui n'était point un modèle, dit de lui :

« Fuyez celui qui sans honte ni crainte
Conte tout haut son vice hors d'usage (contre nature) ;
Bien heureux qui fuit ta connaissance
Et plus heureux qui ne te connut onc (jamais). »

Rabelais, point modèle non plus, l'appelle : « *Un monstre né pour l'ennui... enclin à tout mal, à l'avare convoitise, à l'envie,* » etc. Calvin l'a en abomination et, s'il pouvait, le ferait brûler, comme son pareil, Michel Servet. D'autres, en grand nombre, parlent de même.

Dolet est un modèle de grossière pornographie dans beaucoup de ses écrits. Sa 38^e et sa 49^e poésies ont pour but de démontrer que toutes les femmes doivent être des filles publiques. Les étudiants de Toulouse, qui le connaissaient bien, pour avoir été ses condisciples, font carnaval, un jour, en promenant dans les rues un cochon qui portait sur lui le nom d'Etienne Dolet.

Evidemment, être vicieux et malpropre n'est pas une raison pour être pendu ; surtout aujourd'hui où, dans le monde des lanterniers, le vice est plutôt à l'honneur. Aussi Dolet fut-il pendu, non seulement pour ses écrits hérétiques et empoisonnés, mais surtout **pour crime** d'assassinat.

Car 2° ce fut un **assassin**. Le 11 décembre 1536, à Bellecour, il tue le jeune peintre Henri Guillot, dit Compaing. « *Sicaire digne d'être pendu*, lui crie Floridus Sabines, dans un livre imprimé en 1541-1544, *tu tuas ce jeune peintre perfidement attiré dans un rendez-vous infâme ; déjà il gisait à terre et rendait l'âme entre tes mains scélérates, que tu le criblais encore de coups de poignard...* » Pour ce crime, le sénéchal de Lyon le condamne à mort en 1537. Mais Dolet gagne Paris. Des ecclésiastiques influents, auprès de qui il s'est fait passer pour un hérétique et un pécheur *repentant*, demandent au Roi sa grâce. François I^{er} lui octroie un brevet d'imprimeur et des lettres de pardon. Mais ces lettres ne font mention que du délit d'hérésie et ne parlent pas du crime d'assassinat ; le parlement refuse donc de les entériner et comme la famille de sa victime réclame justice, et que, d'autre part, le scélérat ne s'est point assagi, il est enfin condamné par un nouvel arrêt, le 2 août 1546, à être *pendu*, avec incinération de son cadavre et de ses livres.

3° **Laique** est le juge qui le condamne à mort ; **laique** le Parlement qui réédite l'arrêt ; les évêques n'interviennent que *pour le faire sortir de prison à plusieurs reprises* et solliciter son pardon du Roi. Déjà il leur devait son éducation et sa formation littéraire à Orléans, à Paris, à Padoue, à Toulouse. Successivement il obtient la protection des évêques d'Orléans, de Limoges, de Mgr de Pins, du cardinal de Tournon, du cardinal de Lorraine, de Mgr Duchâtel : tous gens de lettres et amis des sciences. Et ils ne l'abandonnent que lorsqu'ils se voient en face d'un vulgaire hypocrite et d'un odieux assassin. Voilà ce qu'on appelle l'intolérance et l'obscurantisme de l'Eglise.

4° Est-il au moins de la confrérie des **Libres-Penseurs** ?

Oui, si l'on entend par là se contredire sans cesse, car il est à ses heures et tour à tour, selon les besoins de son intérêt ou de son orgueil, catholique, « *fiels obéissant de l'Eglise* » et aussi des Protestants ; tantôt il les traite de « *secte stupide* » et tantôt il s'en inspire dans ses écrits.

Oui, si l'on entend par là être **intolérant** pour la pensée des autres, car son vocabulaire est fort riche quand il les insulte : « *détracteur, imbécile, sauvage, bête brute, bouffon grossier, vieil édenté...* » etc. pour lui, les domestiques sont « *la fange de l'humanité, une tourbe infidèle, une vile cohorte* » ; les ouvriers : « *animaux bâillants et dormants, ivrognes occupés à caver leur vin.* »

Non, si la Libre-Pensée c'est l'incroyance, puisque, d'après un témoin oculaire, Florentinus Junius, avant d'être pendu, il demande pardon humblement à Dieu, à la Sainte Vierge et à Saint Etienne.

Et c'est ce gibier de potence vicieux et assassin que la Libre-Pensée prétend nous offrir comme une des Gloires de son passé, un des Martyrs de sa cause, un Idéal de son avenir !

Et l'on aurait songé à infliger aux Catholiques de Lyon l'humiliation de voir cette tête narguant, au nom de la Libre-Pensée, la Vierge de Fourvière et la foi des Lyonnais !! On mettra probablement ailleurs sa statue, dont la maquette est déjà faite ; il eût été plus sage à la Libre-Pensée de la laisser dans l'oubli.

F. C.